

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **123 (1997)**

Heft 21

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De l'école à la pratique : les stages en tant que passerelles

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

Dans quelques jours, les étudiants du premier semestre vont entrer à l'EPFL, alors que leurs prédécesseurs fraîchement diplômés vont commencer à mettre en pratique le bagage de connaissances dûment acquises et dûment contrôlées. 421

La formation reçue entre ces deux étapes est-elle suffisante, voire optimale? La réponse à cette question revient essentiellement à dégager un compromis entre deux exigences bien différentes.

Une école polytechnique se doit de modeler son enseignement en fonction de l'évolution des connaissances livrées notamment par la recherche. Cela signifie nécessairement l'apparition dans l'enseignement de branches plus spécialisées que dans un passé même récent. Prenons le cas de l'ingénieur civil, ce généraliste de l'ingénierie : de la résistance des matériaux à l'hydraulique, de la construction métallique à la mécanique des sols, des transports à la gestion (et l'on pourrait poursuivre cette énumération), son bagage couvre une vaste plage, dans laquelle chaque domaine évolue sans cesse. A ces connaissances spécifiques se superpose l'application des méthodes informatiques modernes, sans lesquelles ne se conçoit plus la pratique du génie civil. Quelles qu'aient pu être les branches qu'il a choisi d'approfondir, le diplômé de fraîche date n'a aucune garantie d'y trouver son avenir professionnel, d'où la nécessité d'une formation évitant toute spécialisation excessive.

C'est dire que la familiarisation avec le *state of the art* fait partie des exigences du programme d'études, au risque de surcharger ce dernier.

Le futur employeur, quant à lui, aimerait accueillir un ingénieur immédiatement opérationnel, donc raisonnablement familiarisé avec le contexte économique et humain dans lequel il doit déployer son activité. Cette exigence n'est que très partiellement satisfaite par un nouveau diplômé et les évaluations varient quant au temps nécessaire à une bonne adaptation au monde de la pratique. Peu importe qu'elles aillent de six mois à deux ans : pour une entreprise, c'est là une moins-value – temporaire, il est vrai – par rapport à un diplômé d'une ETS. De là à affirmer que le diplômé EPF est un « produit » ne répondant que mal aux exigences de l'économie, il y a un pas qu'on se gardera de franchir : ce n'est pas à cette dernière de conditionner les plans d'études, mais à leurs auteurs à tenir compte, par une soigneuse pondération, des desiderata exprimés par la pratique.

Depuis très longtemps, les étudiants en génie mécanique et électrique de l'EPFZ sont astreints à des stages pratiques, à effectuer au plus tard en cours d'études, par exemple durant les vacances universitaires. Il s'agit là d'une possibilité également offerte aux étudiants d'autres départements. On peut y voir une passerelle entre le milieu de la formation dispensée par des spécialistes de haut niveau technique et scientifique, et celui de la pratique professionnelle. Ce dernier offre un complément de formation en accueillant des étudiants en cours d'études, moyennant une rémunération honnête, certes pas munificente. Cela suppose évidemment que le stagiaire dispose déjà d'un savoir dépassant les connaissances de base et au moins d'une modeste vue d'ensemble de son domaine.

Les places de stage existent et l'offre dépasse la demande. Certes, consacrer ses vacances à un stage représente un sacrifice, financier par rapport à certains emplois temporaires, personnel si l'on renonce par exemple à un voyage au long cours. L'expérience personnelle m'a démontré – il y a bien longtemps, il est vrai – qu'un stage est un enrichissement tant humain que professionnel. Cela reste certainement vrai de nos jours.